

Vers l'industrialisation de l'Afrique:

# KENYA



*Le Kenya est le premier exportateur de thé au monde, avec 95% de sa production vendue à l'étranger.*

## Le thé et l'horticulture illustrent le succès de l'industrialisation

**L**e Kenya possède le secteur industriel le plus développé de la Communauté d'Afrique de l'Est dont sont aussi membres la Tanzanie, l'Ouganda, le Rwanda et le Burundi. L'agro-industrie au Kenya, qui remonte à l'époque coloniale, comprenait la mise en boîte de fruits, la fabrication de confitures en conserve, le séchage des feuilles de thé et d'autres activités similaires.

Le rythme et la diversification de ce secteur industriel ont augmenté considérablement après l'accession du pays à l'indépendance, en 1963, lorsque des domaines jadis réservés aux colons blancs ont été ouverts à tous. Aujourd'hui, le Kenya produit une large gamme de céréales pour petit déjeuner, de jus de fruits et d'autres conserves, du sucre, du lait et du beurre de haute qualité, des huiles comestibles, des bières de renommée internationale, des conserves de viande et de poisson, des boissons non alcoolisées et des croustilles de patate et de manioc. En matière de liens industriels avec le centre de production agricole du pays, ce sont le thé, le café, l'horticulture et la floriculture qui jouent le rôle le plus crucial, le thé occupant dans cet ensemble une place à part.

Le Kenya est le troisième pays producteur de thé dans le monde, après l'Inde et la Chine, mais il est le premier exportateur de ce produit, avec près de 340 000 tonnes expédiées chaque année vers ses principaux marchés au Pakistan, en Afghanistan, en Europe et aux États-Unis. Le thé kényan jouit d'une réputation mondiale

et passe pour contenir une grande quantité d'antioxydants.

Jusqu'à l'indépendance, le thé était cultivé sur de grandes propriétés gérées principalement par des sociétés britanniques. La population autochtone était interdite de cultiver ou de commercialiser du thé. Cette situation a changé après l'indépendance et, aujourd'hui, ce sont environ 450 000 petits exploitants qui possèdent plus de 60 usines de transformation du thé et produisent environ 60 % de cette denrée, les 40 % restants étant produits par des entreprises agricoles commerciales comme Brooke Bond Kenya Limited (Unilever Tea), James Finlay, Williamson Tea et Eastern produce Tea (EPK) qui, ensemble, possèdent 38 usines.

C'est la Kenya Tea Development Agency (KTDA), un organisme du secteur privé, qui gère les usines appartenant aux petits exploitants et vend le thé en leur nom à Mombasa, où les acheteurs du monde entier se réunissent à l'occasion de ventes aux enchères hebdomadaires.

La Kenya Tea Packers Limited (KETEPA), une autre société privée, est le principal vecteur de la valeur ajoutée au thé. D'après un de ses responsables, l'objectif actuel de la société est

d'accroître son rendement au bénéfice des actionnaires, en raccourcissant la chaîne de distribution grâce à des ventes accrues, sur les marchés locaux et de l'exportation, d'un thé de haute qualité, emballé de façon hygiénique et à valeur ajoutée.

La KETEPA collabore à l'amélioration de la qualité du thé et assure le contact avec les acheteurs internationaux afin d'adapter les mélanges du produit aux besoins des différents marchés. Le travail effectué par la Fondation de recherche sur le thé du Kenya apporte une contribution essentielle à l'ajout de la valeur au thé. Celle-ci a mis au point des clones de qualité supérieure au rendement élevé. Le Kenya affiche le plus haut rendement par hectare dans le monde pour le thé, qui est cultivé sans utiliser des pesticides.

Le secteur horticole du Kenya offre un autre exemple de réussite en matière d'industrialisation axée sur l'agriculture. Ce secteur emploie 4,5 millions de personnes directement dans la production, la transformation et la commercialisation et 3,3 millions de personnes indirectement par le biais du commerce et d'autres activités. L'horticulture est le secteur économique le plus dynamique du pays. En 2009, près de 450 000 tonnes de légumes, de fruits et de fleurs ont été exportées vers les marchés européens, dégagant un revenu d'environ 1,3 milliard de dollars.

Des entreprises comme Oserian et Karituri de la vallée du Rift font, sur de grandes superficies, de la floriculture sous serres destinée à l'exportation. Bidco, un des plus grands producteurs d'huiles comestibles d'Afrique, cultive ses propres palmiers à huile, transforme les noix, fabrique et commercialise sa propre gamme d'huiles de cuisson, de beurres et de margarines. Le PDG de l'entreprise, Vimal Shah, a indiqué que celle-ci exécutait une opération « allant de la terre à l'assiette », qui lui permettait de dégager des économies d'échelle et de contrôler l'ensemble du processus. Cela en faisait une entreprise compétitive non seulement en Afrique, mais aussi au niveau mondial- et lui permettait de créer des emplois et de moderniser sa technologie.

Si le Kenya dispose d'un secteur industriel dynamique, son agro-industrie, en particulier l'horticulture, est trop fortement tributaire de la bonne santé des économies européennes. Si les exportations à destination de l'Afrique ont augmenté, le mauvais état des routes et des liaisons ferroviaires s'ajoute aux tracasseries inutiles aux postes frontaliers pour empêcher au pays de réaliser le type de croissance à même de lui permettre de développer le plein potentiel de sa base industrielle.

**4.5 MILLIONS** de personnes travaillent dans l'exploitation et la production horticole

